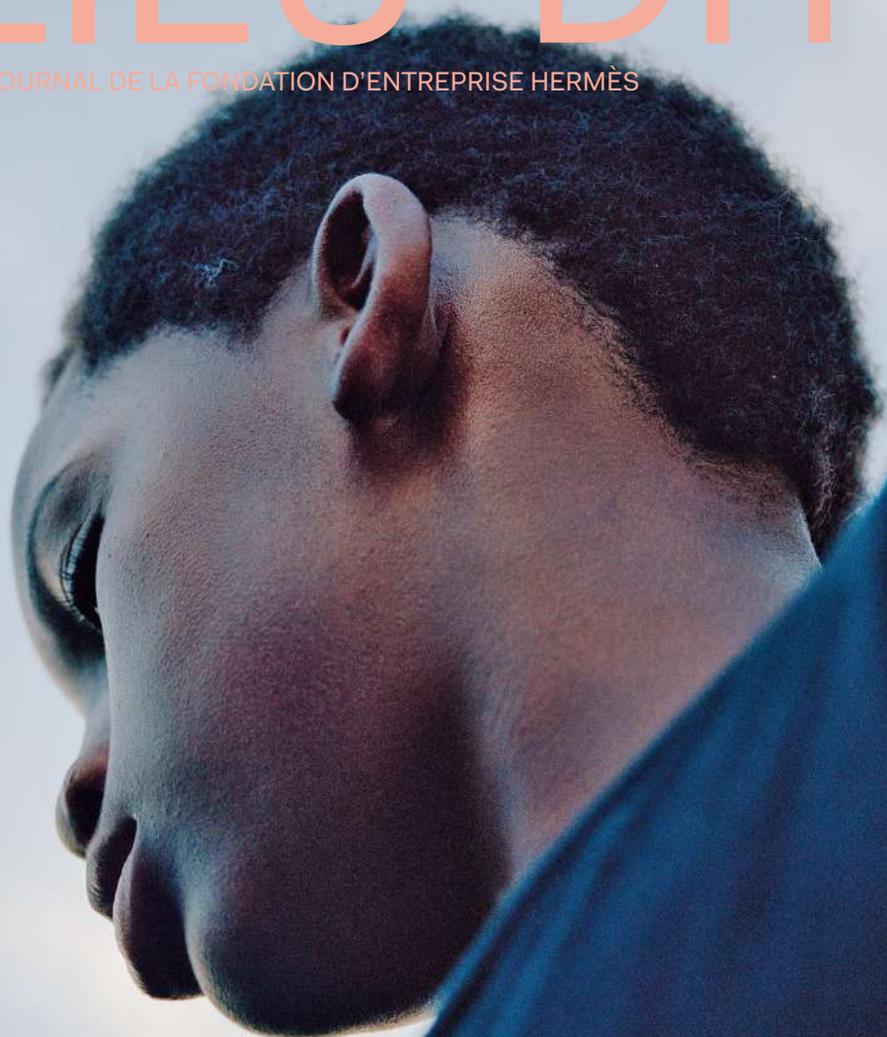




LIEU-DIT

LE JOURNAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



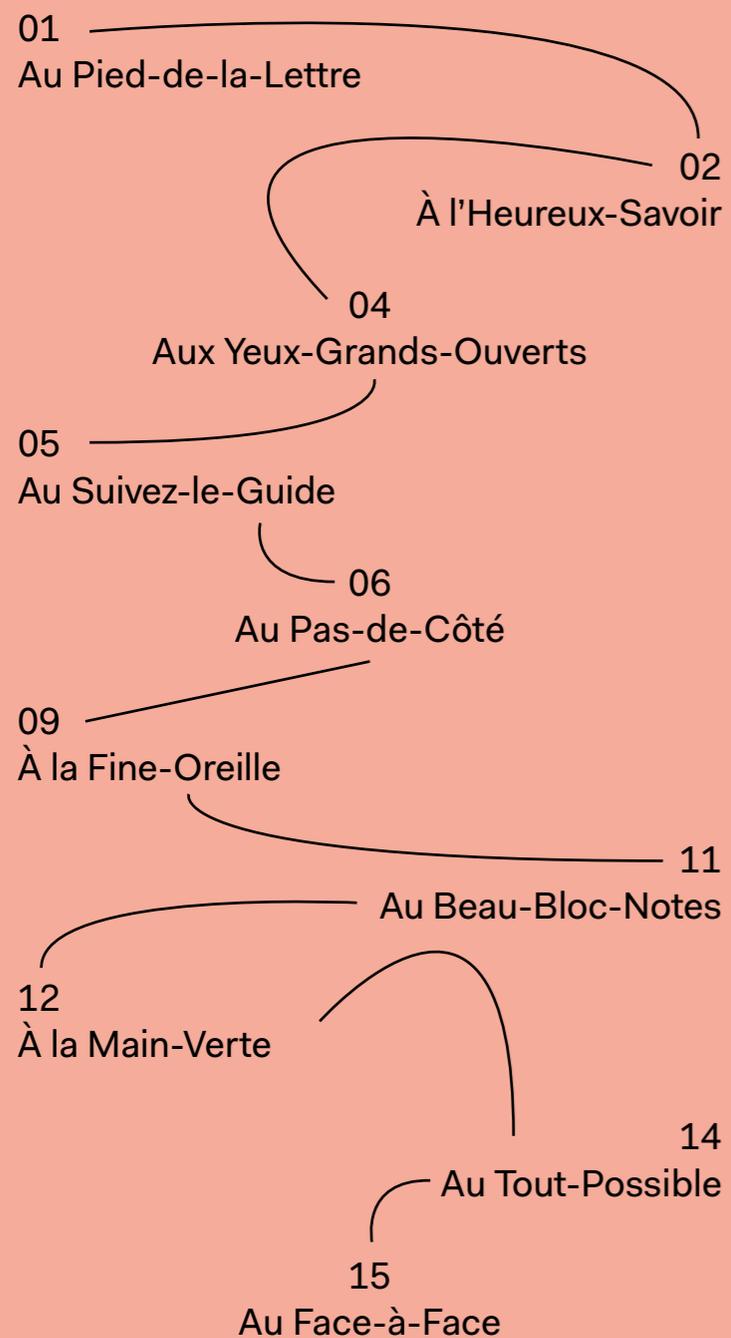
N° 2 / JUILLET - DÉCEMBRE 2023

ITINÉRAIRE

→

ès,
s
oires.
e,

es
é



LIEU-DIT est un journal édité par la Fondation d'entreprise Hermès, donnant la parole aux communautés qu'elle accompagne dans les territoires. Engagée dans la création artistique, la transmission des savoir-faire, la protection de la biodiversité et l'encouragement à la solidarité, la Fondation fédère depuis 2008 un maillage de femmes et d'hommes agissant à échelle locale, nationale et globale, à travers une multiplicité de gestes.

AGIR SUR LE TERRAIN

Être aux côtés de celles et ceux qui agissent en faveur du bien commun – telle est la mission de la Fondation d'entreprise Hermès depuis sa création en 2008. Elle déploie l'ensemble de ses actions sur le terrain en fonction des projets de ses bénéficiaires et leur consacre ainsi la quasi-totalité de ses fonds.

Ne pas disposer d'un lieu unique qui concentrerait ses activités* constitue un atout car cela accorde à la Fondation une grande liberté dans ses programmes. Ce mode d'action *in situ* requiert une capacité d'adaptation, précieuse pour agir au plus juste, et implique une coopération importante avec une pluralité de partenaires : ce qui pourrait apparaître comme une contrainte est au contraire une force pour aller au-devant de publics spécifiques et intervenir avec plus d'efficacité encore.

Dans la continuité de ce mécénat pragmatique, LIEU-DIT donne ici la parole aux porteurs de projets qui en bénéficient. Car c'est bien l'ensemble de leurs actions qui incarne les engagements de la Fondation d'entreprise Hermès. Ces pages accueillent ainsi les récits de celles et ceux qui se mobilisent grâce à l'appui de la Fondation dans le domaine de la création, de la transmission, de la solidarité et de la préservation de la biodiversité.

Bonne lecture au sein de ce LIEU-DIT, au carrefour des multiples programmes de la Fondation : rendu concret par l'écriture, cet espace se veut nomade en allant à la rencontre des femmes et des hommes qui contribuent à bâtir le monde de demain.

En couverture : Vasantha Yoganathan, *Sans titre*, série « Mystery Street », 2022, La Nouvelle-Orléans (États-Unis)
© Vasantha Yoganathan

Président : Olivier Fournier / Directeur de la publication : Laurent Pejoux / Responsables éditoriales : Anais Koenig & Jacqueline Lénard / Chargée de projets Communication : Manon Trautenberger / Coordination éditoriale : Marylène Malbert / Secrétaire de rédaction : Sabine Moinet / Conception graphique : Les Graphiquants

Remerciements : Olivier Wicker, Justine Gil & Garance Mazelier

Tous droits réservés © Fondation d'entreprise Hermès, 2023. Ne peut être vendu.

www.fondationentreprisehermes.org



* Hormis quatre espaces d'expositions situés en Europe et en Asie dont la Fondation pilote la programmation.

MANUFACTO AU DANEMARK

Par Ksenija Hadzic,
menuisière

Avec la complicité d'artisans, le programme Manufacto invite des élèves à s'initier aux métiers de la main pendant le temps scolaire. Pour la première fois, le Danemark, pays réputé pour son travail du bois, a accueilli Manufacto au premier semestre 2023. La menuisière Ksenija Hadzic, de l'atelier Brdr Krüger, a partagé son savoir-faire avec vingt et un élèves âgés de 13 à 14 ans scolarisés à la Sølvgades Skole, à Copenhague, qui ont chacun fabriqué une lampe en bois. Elle livre ses impressions sur cette expérience.

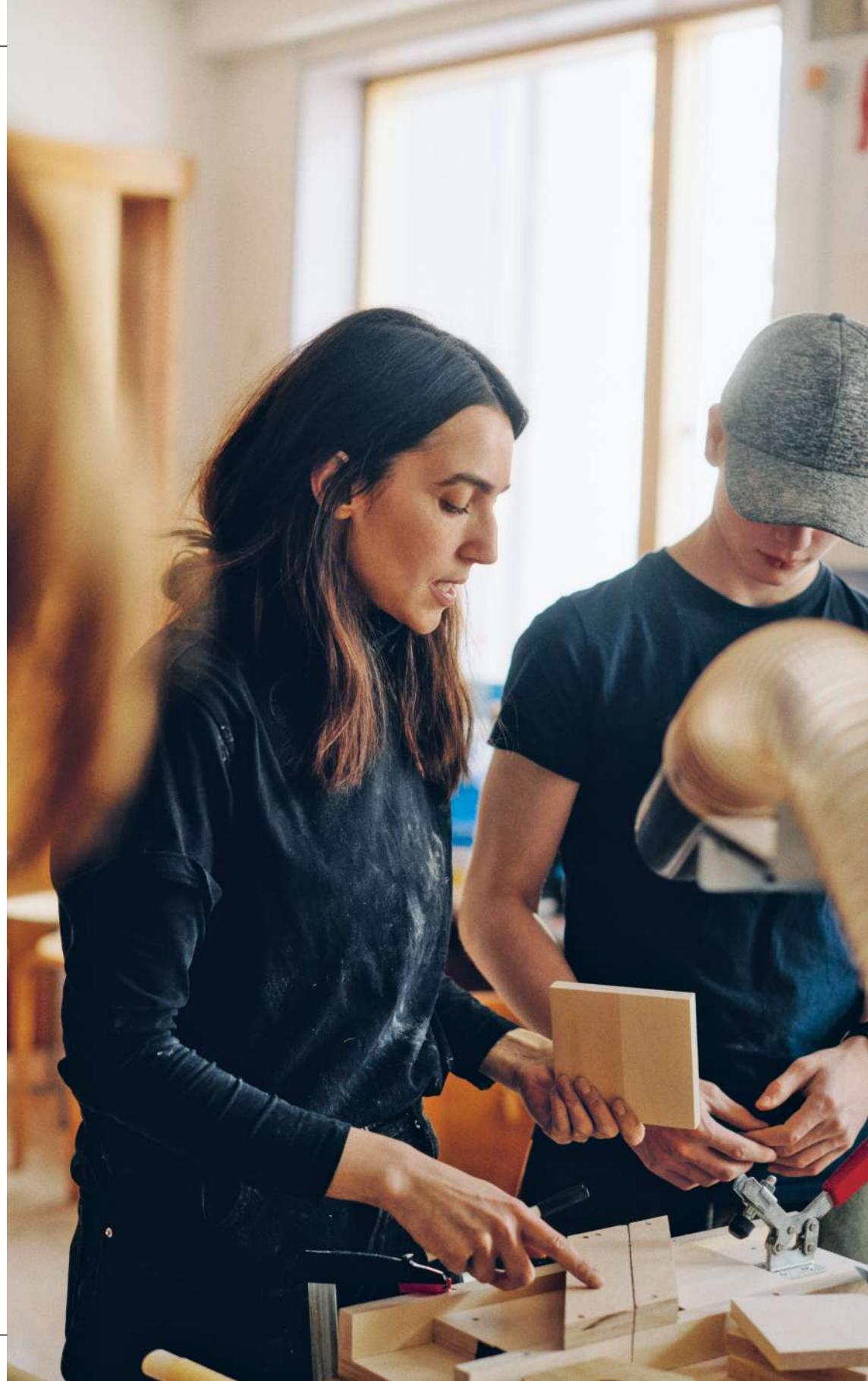
Il était intéressant de voir l'évolution des élèves au fur et à mesure qu'ils construisaient leurs propres objets. J'ai eu l'impression qu'ils avaient perfectionné leur technique sur un plan individuel et qu'en même temps ils étaient parvenus à travailler ensemble pour concrétiser leurs idées avec leurs mains.

Dans une société comme la nôtre de plus en plus dominée par les écrans, il me semble que les matières naturelles nous deviennent étrangères et que nous comprenons de moins en moins comment sont fabriqués les objets du quotidien. J'ai remarqué que les élèves ne restaient pas concentrés très longtemps et qu'ils sous-estimaient le travail nécessaire pour transformer ces matières en un puzzle de formes bien ciselées. Les inciter à prendre leur temps et à observer chaque détail fut un projet en soi à l'intérieur du programme.

Le dispositif Manufacto est important à mes yeux car nous devons tous faire l'expérience de la fabrique d'objets et comprendre quelles qualités essentielles caractérisent les matières naturelles comme le bois. Cela nous aide à développer notre personnalité.

C'est un sentiment formidable d'arriver à utiliser certaines techniques et à métamorphoser la matière en une forme, en l'occurrence quelque chose de concret, d'utile et de joli. En recréant un lien avec la matière et l'artisanat, nous apprenons à apprécier la nature qui nous entoure. J'ai pris beaucoup de plaisir à ressentir ce lien et à lui donner du sens, et je crois que les élèves ont aussi partagé cette expérience. Cela me paraît une étape importante dans leur épanouissement culturel et social.

Après la Grande-Bretagne et l'Italie, le Danemark est le troisième pays à accueillir le programme Manufacto, dédié à la sensibilisation des jeunes générations aux métiers artisanaux. En France, à la rentrée 2023, Manufacto continuera de se déployer dans de nouvelles académies pour la septième année consécutive.



« ENAMEL AND BODY / CERAMICS »

Par Reiko Setsuda,
commissaire du Forum, Tokyo

Après une première édition consacrée au bois, l'Académie des savoir-faire se déploie à nouveau au Japon pour explorer la terre à travers un ouvrage et des workshops destinés à un public intergénérationnel. En parallèle, Reiko Setsuda, cheville ouvrière de l'Académie, présente au Forum une exposition de céramiques contemporaines.



Notre rapport au temps et à la nature, notre expérience physique du monde tout comme la perception que nous en avons sont incontestablement en train de se transformer en raison de la crise écologique, des distorsions de l'économie mondiale, mais aussi des effets sur nos vies de la technologie en général et de l'intelligence artificielle en particulier. C'est dans ce contexte que nous nous demandons ce qu'est le bois, ce qu'est la terre et ce que nous entendons par *savoir-faire*.

Il faudrait pouvoir analyser ces questions dans un laboratoire destiné aux futurs habitants de cette planète. Depuis plus de vingt ans,

Le Forum cultive justement un esprit expérimental à travers ses expositions. Grâce à un dialogue permanent avec les artistes autour de problématiques contemporaines, nous espérons transmettre à l'Académie des savoir-faire un héritage d'œuvres nouvelles et d'interactions innovantes avec nos visiteurs.

Ainsi sommes-nous naturellement engagés auprès d'un jeune public désireux de se frotter à la réflexion critique et d'apprécier « physiquement » le potentiel de chaque matière. Une telle opportunité constitue une démarche alternative à l'environnement pédagogique dominant au Japon.

En écho à la publication de la version japonaise de l'ouvrage *Savoir & Faire – La Terre*, Le Forum présente une exposition collective de céramiques intitulée « Enamel and Body / Ceramics ». Tout en examinant le rapport entre le corps et la terre, ce projet s'attache aussi à l'émail, qui permet de transformer la pierre en verre. Ainsi, l'animal métamorphosé des œuvres de la plasticienne française Françoise Pétrivitch nous intrigue et nous touche. Les petits monticules antiques du céramiste japonais Masaomi Yasunaga nous rappellent que nos corps sont faits d'os et de cendres. La plasticienne française Sylvie Auvray joue avec le balai, objet fétiche de nombreuses civilisations, et chorégraphie nos rituels quotidiens. L'effet de l'émail, qui enveloppe la surface comme une deuxième peau, évoque le sentiment d'être à l'abri. L'artiste franco-japonais Yusuke Offhause construit « d'après sa mémoire » de petits monuments et la plasticienne helvético-japonaise Agathe Naito utilise ses créations en céramique pour vivre avec leur fragilité intrinsèque, voire pour jouer à cache-cache dans le cadre d'une performance. Enfin, l'artiste japonaise Machiko Ogawa, qui a parcouru l'Afrique avec son mari anthropologue, médite sur la fécondité du rapport à l'eau dans les civilisations.

La Terre
Ouvrage collectif
Éditions Iwanami Shoten (Japon)
Parution été 2023

« Enamel and Body / Ceramics »
Exposition collective au Forum
Tokyo (Japon)
17.06 → 17.09.2023



LA VERRIÈRE

Bruxelles
(Belgique)

07.09
→ 04.11.2023
Cristof Yvoré
« Coi »

Aborder la nature morte comme l'opportunité de regarder l'objet : telle est l'ambition de Joël Riff, commissaire de La Verrière, en présentant pour la première fois à Bruxelles le travail demeure confidentiel de Cristof Yvoré (1967-2013). Dans un jeu de correspondances avec des artistes de différentes générations, ce nouveau « solo augmenté » cultive volontairement une forme de silence et d'invitation à la contemplation des choses simples. Une célébration de la quiétude.

LA GRANDE PLACE

Saint-Louis-lès-Bitche
(France)

Automne 2023
→ Printemps 2024
Exposition collective
« Le Verre »

Au deuxième semestre 2021 se conclut l'Académie des savoir-faire consacrée au verre avec un workshop réunissant artisans, designers et ingénieurs. Au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) de Marseille, le designer Noé Duchaufour-Lawrance les invitait à réfléchir au recyclage d'une bouteille en verre industriel. Présentées au Cirva l'été suivant, leurs productions dialoguent aujourd'hui avec les collections de La Grande Place sous le commissariat du designer, familier de la cristallerie Saint-Louis.

L'ATELIER HERMÈS

Séoul
(Corée)

29.07
→ 08.10.2023
MeeNa Park
« 2023-Color-Living »

Depuis plus de vingt ans, MeeNa Park explore la relation entre les structures industrielles contemporaines et la culture visuelle. Invitée par Soyeon Ahn, commissaire de l'Atelier Hermès, la plasticienne née à Séoul en 1973 présente une série de tableaux dédiés à la décoration des foyers coréens. Arborant des rayures colorées, ses peintures systématiques visent à interroger la production des pigments, notre perception des couleurs en tant que consommateurs et le rôle de la création picturale dans notre quotidien.

LE TOUT PREMIER LANGAGE

Par Leïla Ka,
danseuse et chorégraphe

Avec sa pièce *Bouffées*, la danseuse et chorégraphe française Leïla Ka a remporté en 2022 le concours biennal Danse élargie – que soutient depuis sa création la Fondation d'entreprise Hermès – et bénéficie à ce titre d'une résidence. En septembre 2023, elle prendra part à la programmation Danse élargie, suite qui ouvre tous les deux ans la saison du Théâtre de la Ville, à Paris. Propos d'une artiste engagée dans la cité.

Petite, j'étais très timide. J'avais beaucoup de mal à parler en public. Aujourd'hui encore, je me méfie des mots. J'ai la sensation qu'exprimer nos émotions, nos ressentis avec des mots nous rend plus fragiles encore, nous rend vulnérables et attaquables. Je préfère utiliser le corps plutôt que les mots. Je pense qu'il peut tout exprimer. C'est le tout premier langage, il existe avant les mots et va bien au-delà. Et il peut s'emparer de tous les sentiments et émotions.

Les personnages que je crée ne parlent pas mais ils ont des choses à dire et ils les dansent. Dans *Bouffées*, une petite pièce présentée pour la première fois au concours Danse élargie en juin 2022, nous sommes cinq au plateau sur une chorégraphie de pleurs. Je voulais mettre en scène des femmes, des femmes qui pleurent, des femmes en proie à un immense chagrin, dont on ignore les raisons mais qu'on imagine multiples. Des femmes qui portent ensemble une tristesse qu'elles vont tenter de transformer en puissance et en énergie de vie.

J'ai travaillé avec Jane Fournier Dumet, Jennifer Dubreuil Houthemann, Zoé Lakhnati et Mathilde Roussin, quatre danseuses incroyables, très investies, qui m'ont fait

confiance et ont fait de nombreuses propositions. Je les en remercie encore. C'était la première fois que je collaborais avec plusieurs interprètes pour un de mes projets et j'ai découvert avec elles la richesse, la force, la dynamique que le groupe peut apporter, que l'on peut ressentir à être ensemble. Je trouve ça formidable.

Aujourd'hui, nous continuons de travailler ensemble puisque le concours Danse élargie, qui nous a donné une incroyable visibilité, se prolonge sous la forme d'un accompagnement à la création et à la diffusion. En effet, grâce à la Fondation d'entreprise Hermès, nous bénéficions d'une résidence de création à la Fondation Royaumont, dans le Val-d'Oise, afin de reprendre la pièce dans une version plus longue. Et nous avons la chance de rejouer *Bouffées* dans le cadre notamment d'une tournée dans les universités organisée par le Festival d'Automne à Paris avec, là encore, le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès. La tournée a lieu début avril 2023. Et nous avons hâte.

Danse élargie, suite
07.09 → 21.09.2023
Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris



NEW SETTINGS DEVIENT TRANSFORME

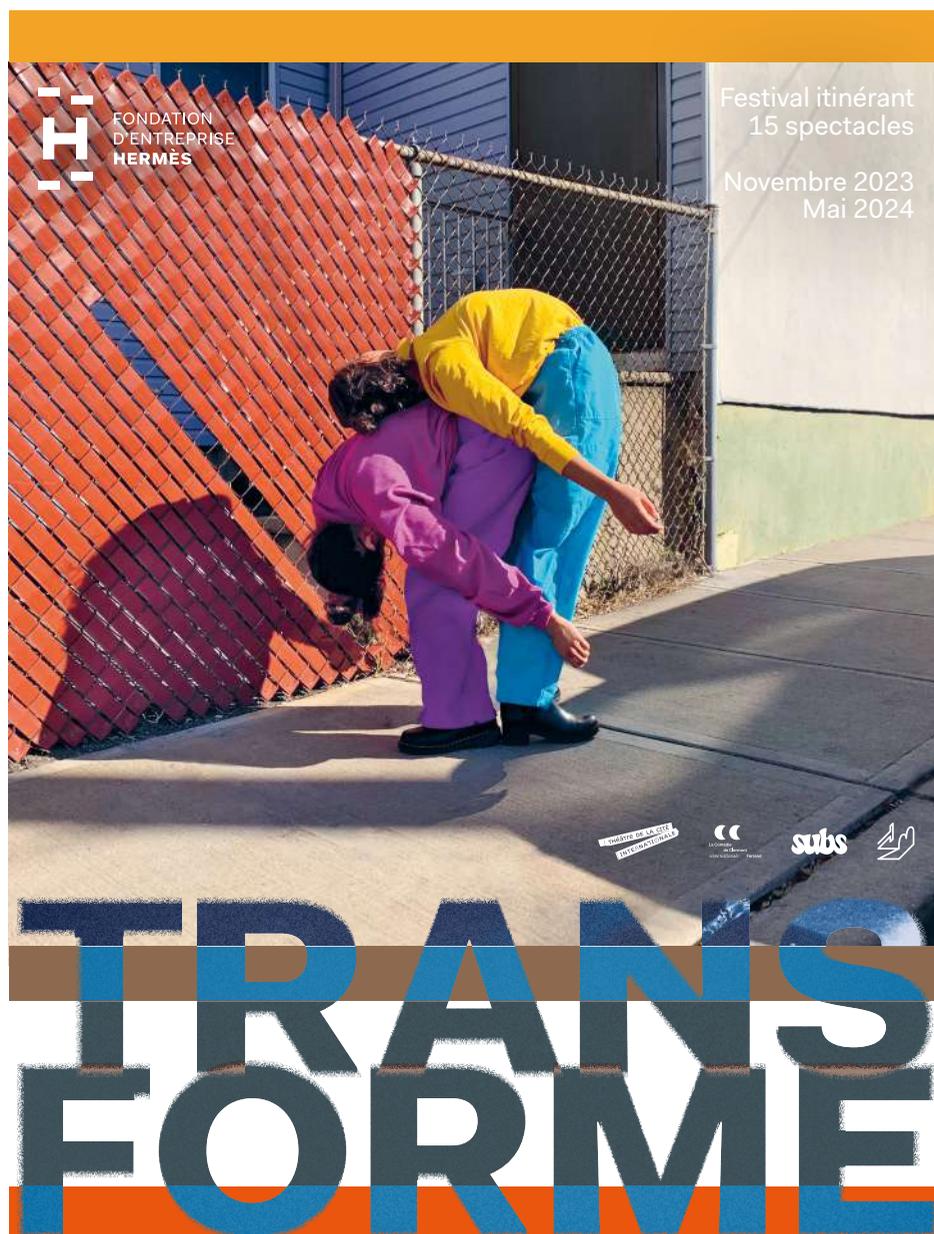
Cet automne, la Fondation d'entreprise Hermès s'engage aux côtés de quatre institutions scéniques situées à Paris, Clermont-Ferrand, Lyon et Rennes pour accompagner les artistes à la rencontre des publics sur d'autres territoires. Après douze ans de soutien à la production et à la diffusion des arts de la scène, New Settings devient ainsi un festival itinérant : Transforme. Céline Bréant, directrice de La Comédie de Clermont-Ferrand, revient sur les enjeux qui ont présidé à l'émergence de ce nouveau programme.

Les projets sont d'abord des histoires de rencontres. Je suis convaincue que l'on pressent la justesse d'un nouveau dessein à l'aune de l'entente artistique et humaine qui naît entre les gens. Je partage ainsi avec la Fondation d'entreprise Hermès des engagements identiques dans le champ de la création artistique que nous défendons : la question de l'hybridation, celle des grands sujets qui traversent nos sociétés contemporaines, mais aussi la diversité des esthétiques et des approches, et l'articulation fondamentale entre exigence artistique et accessibilité des propositions.

Au-delà de ces grandes orientations qui restent notre boussole, j'ai été très vite sensible au fait que nous allions partager collectivement une expérience de programmation au long cours. Ce partage s'opère entre la Fondation d'entreprise Hermès et une pluralité d'équipements : le Théâtre de la Cité internationale à Paris, La Comédie-Scène nationale à Clermont-Ferrand, Les Subs-Lieu vivant d'expériences artistiques à Lyon et le Théâtre National de Bretagne-Centre dramatique national à Rennes – tous les quatre situés dans des territoires très dissemblables. Il m'est apparu que la diversité de ces structures qui composent le comité de programmation

devrait permettre de mettre en présence des points de vue aussi différents que complémentaires. Je crois beaucoup à la multiplicité des approches parce que cela nous engage à l'ouverture. Et je suis convaincue qu'il nous faut garder dans nos métiers, chevillée au corps, la soif d'ouverture. En cela, ce comité de programmation apparaît comme une formidable expérience de mise en perspective constante de chacun des projets artistiques que nous étudions : nous n'en avons ni les mêmes lectures ni les mêmes attentes. Tout cela nous engage à déplacer et élargir sans cesse nos points de vue. Et élargir son point de vue, le confronter à d'autres regards, c'est ce que nous faisons tous les jours en programmant des spectacles pour différents publics. Il est donc heureux, voire précieux, de pouvoir nous appliquer à nous-mêmes cet exercice.

Outre la question du croisement des territoires artistiques, celle du croisement des territoires géographiques est également à l'œuvre dans la pensée de Transforme. Car il s'agit de mettre en place une itinérance partielle de cette programmation commune entre Paris, Clermont-Ferrand, Lyon et Rennes. Deux grandes métropoles, deux villes moyennes, au nord, au centre, à l'est et à l'ouest.



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

Festival itinérant
15 spectacles

Novembre 2023
Mai 2024



TRANSFORME

Pour cette première saison, nous avons retenu pour Clermont-Ferrand une programmation qui nous ressemble : des œuvres créées par des femmes inscrites dans des diversités esthétiques (danse, théâtre, marionnettes), toutes très ouvertes à l'hybridation (cinéma, comédie musicale, performance, sports de glisse...) et en prise avec des sujets de société saillants – le droit des femmes dans *Black Lights* de Mathilde Monnier et *Reconstitution: le procès de Bobigny* d'Émilie Rousset et Maya Boquet, la fraternité et la solidarité nées du collectif dans *Skatepark* de

Mette Ingvarsten, la manipulation des êtres humains dans *Pinocchio(live) #3* d'Alice Laloy, la vulnérabilité, la transgression et la mégalomanie des hommes dans *Némésis* de Tiphaine Raffier. Ces six artistes sont issues de générations différentes avec des approches très diverses du spectacle, et pourtant elles ont beaucoup de points communs. Cette communauté éphémère vient également nous raconter quelque chose de la fraternité et de la sororité qui caractérisent assez justement ce que nous essayons de porter chaque jour à La Comédie.

10

© Arielle Bobb-Willis



TRANSFORME CALENDRIER DES SPECTACLES

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

17, boulevard Jourdan – Paris 14^e

16 → 18.11.2023	Marc Oosterhoff, <i>PRÉPARATION POUR UN MIRACLE</i>
21 → 25.11.2023	Nina Negri & Eva Jospin, <i>VIOLENCE FOREST</i>
23 → 25.11.2023	Ann van den Broek, <i>JOY ENJOY JOY</i>
27 & 28.11.2023	Xavier Veilhan & Alexis Bertrand, en collaboration avec Jérôme Tuncer, <i>TOUT L'UNIVERS</i>
29.11 → 02.12.2023	Mathilde Monnier, <i>BLACK LIGHTS</i>
30.11 & 01.12.2023	Hélène Iratchet, <i>LES DÉLIVRÉS</i>

LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND

69, boulevard François-Mitterrand – Clermont-Ferrand

11 → 13.01.2024	Alice Laloy, <i>PINOCCHIO(LIVE) #3</i>
13 & 14.01.2024	Mette Ingvarsten, <i>SKATEPARK</i>
17 & 18.01.2024	Mathilde Monnier, <i>BLACK LIGHTS</i>
22 → 24.01.2024	Émilie Rousset & Maya Boquet, <i>RECONSTITUTION: LE PROCÈS DE BOBIGNY</i>
25 & 26.01.2024	Tiphaine Raffier, <i>NÉMÉSIS</i>

LES SUBS

8 bis, quai Saint-Vincent – Lyon 1^{er}

20 → 23.03.2024	Mathilde Monnier, <i>BLACK LIGHTS</i>
22.03.2024	NSDOS, <i>PRÉFIGURATION</i>
26 & 27.03.2024	Émilie Rousset & Louise Hémon, <i>RITUEL 5: LA MORT</i>
03 → 05.04.2024	Noémie Goudal & Maëlle Poésy, <i>ANIMA</i>
09 → 12.04.2024	Vania Vaneau, <i>AMBRE & POURPRE</i> (titre de travail)
11 & 12.04.2024	Lenio Kaklea, <i>AGP'IMI (FAUVE)</i>

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE

1, rue Saint-Hélier – Rennes

16 → 18.05.2024	Alice Laloy, <i>PINOCCHIO(LIVE) #3</i>
17 & 18.05.2024	Mette Ingvarsten, <i>SKATEPARK</i>
22 → 24.05.2024	Mathilde Monnier, <i>BLACK LIGHTS</i>
	Émilie Rousset & Maya Boquet, <i>RECONSTITUTION: LE PROCÈS DE BOBIGNY</i>
29 & 30.05.2024	Tiphaine Raffier, <i>NÉMÉSIS</i>
	Xavier Veilhan & Alexis Bertrand, en collaboration avec Jérôme Tuncer, <i>TOUT L'UNIVERS</i>

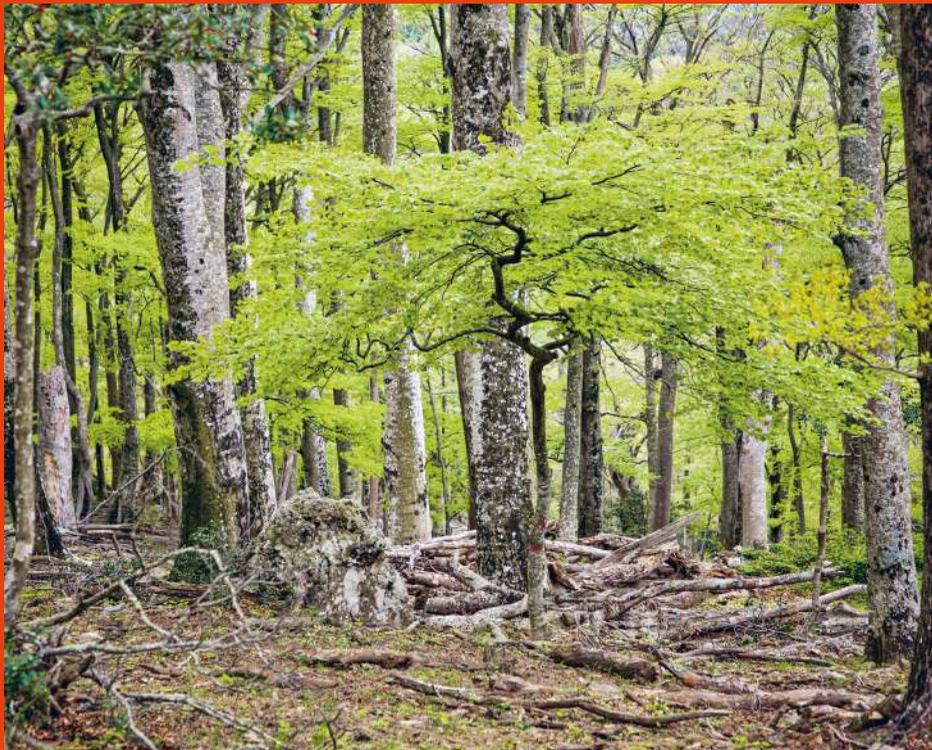
Plus d'informations sur fondationentreprisehermes.org

11

PRÉSERVER LA FORÊT DE LA MASSANE, UNE SENTINELLE DE LA BIODIVERSITÉ

Conversation entre Joseph Garrigue, conservateur,
et Diane Sorel, responsable communication scientifique & technique,
réserve naturelle nationale de la forêt de la Massane

Depuis l'été 2021, la hêtraie de la réserve naturelle nationale de la forêt de la Massane (Pyrénées-Orientales) est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, sanctuarisant un écosystème d'exception. La Fondation d'entreprise Hermès soutient la Fédération des réserves naturelles catalanes qui gère cette forêt en libre évolution, véritable laboratoire à ciel ouvert.



Joseph Garrigue: J'aime arriver tôt à la Massane, quand le soleil se lève sur la Méditerranée, pour voir passer la lumière horizontalement à travers les troncs des hêtres. Ici, le soleil vient d'en bas, comme si c'était lui qui était en-dessous, avec la forêt en surplomb.

Diane Sorel: La Massane est l'une des dernières vieilles forêts du bassin méditerranéen où l'homme n'intervient pas depuis plus de cent cinquante ans. Grâce à cette naturalité retrouvée, les scientifiques ont la possibilité d'examiner un écosystème forestier «sauvage». Plusieurs fois par an, nous étudions minutieusement plus de 50 000 arbres, et ce depuis vingt ans.

J.G. Ces jours-là, je dois inspecter 4 000 arbres à l'aide d'une tablette qui répertorie l'ensemble d'entre eux. Je scrute un houppier à une trentaine de mètres de hauteur et vérifie à la jumelle une petite console blanche: *Oudemansiella mucida*, un des premiers champignons qui révèle le stress du hêtre de la Massane. Je poursuis l'inspection méticuleusement, balayant du regard de bas en haut l'ensemble de l'arbre.

D.S. Analysés annuellement, nos relevés de terrain permettent d'établir une cartographie forestière. Ce travail de fourmi offre à «lire» et à comprendre plus clairement la forêt, son fonctionnement, son évolution, ses réponses au changement climatique. Combien d'arbres sont morts, lesquels ont subi les effets du gel tardif ou de la canicule estivale?

J.G. Le temps a sculpté les très vieux arbres pluricentennaires. La cicatrice d'une branche

arrachée par la tempête, la chute ancienne d'un arbre voisin, l'attaque d'un champignon ayant creusé une cavité, et voilà la genèse de formes insensées qui ont grandi en toute liberté.

D.S. Dans la majorité des forêts françaises, les arbres abîmés ou malades auraient été coupés, perturbant durablement le fonctionnement de leur écosystème et rendant impossible son observation. À la Massane, la nature est à l'œuvre et laisse place à une incroyable diversité parmi les arbres et les nombreuses espèces qui vivent avec eux.

J.G. Je relève de nombreux stress qui ne font que s'accumuler au cours des années. Beaucoup d'arbres sont morts ou dépérissent, mais je sais que ces derniers ont de la ressource: ils trouveront des solutions pour survivre pourvu qu'on les laisse tranquilles. Quand un arbre disparaît, j'en remarque un petit qui tient bon et qui assurera la relève.

D.S. Grâce à son ancienneté et à sa maturité, cette forêt offre une résilience incomparable dans un contexte de changement climatique. Aujourd'hui, on estime que 2 à 3 % de nos forêts sont similaires à la Massane, mais seulement 0,2 % d'entre elles (38 000 hectares en France métropolitaine) sont protégées. À l'heure de l'Anthropocène, alors que les pressions pour l'exploitation du bois s'intensifient, ces forêts primordiales conservent dans leur ADN une multitude de réponses pour préserver notre planète.



DE FIL EN AIGUILLE : CRÉER DU LIEN SOCIAL PAR LA COUTURE

Par Paul Pecquet,
chargé de mission
au Samusocial de Paris

Encourager les gestes solidaires figure parmi les axes d'engagements de la Fondation d'entreprise Hermès. Parallèlement à son programme interne, H³ – Heart, Head, Hand, elle soutient des projets d'intérêt général parmi lesquels, depuis 2020, la mission « Culture, loisirs et héritage » du Samusocial de Paris. Dans le cadre d'un atelier de couture, des bénéficiaires valorisent collectivement leurs compétences dans la transmission des savoir-faire. Un vecteur de reconnaissance sociale et d'épanouissement personnel.

Le Centre d'hébergement d'urgence Popincourt du Samusocial de Paris organise depuis 2019 un atelier de couture créé grâce à la volonté de deux résidents : Asso, un couturier passionné par son métier, et Jude, ancien élève des Beaux-Arts et styliste de formation.

Meriem, Assa, Pascaline et leurs camarades de création résident également dans le Centre ou habitent dans les hôtels sociaux du quartier. Elles participent activement à l'atelier. Carine Kafando, animatrice, témoigne : « La transmission des savoir-faire et des bons gestes s'est faite grâce à ce binôme d'experts. Asso et Jude nous ont emmenées tout de suite dans l'échange, le partage de pratiques, ce qui a contribué à donner du sens aux créations et à constituer un groupe régulier, assidu, impliqué et engagé. Les résidentes ont très vite senti que c'était un atelier différent. »

Ce qui s'explique notamment par la force du collectif : la création se fait ensemble, il ne s'agit pas d'une somme de pièces réalisées individuellement : « Tous les projets

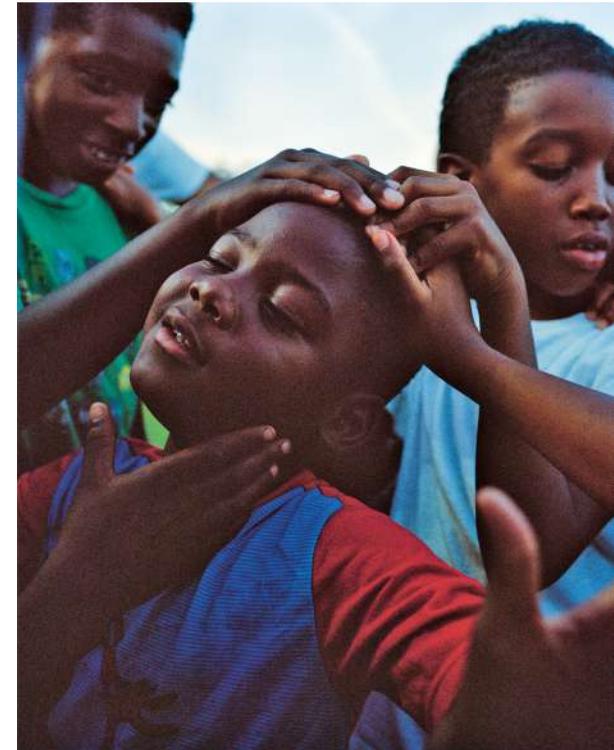
sont partagés, insiste Carine, les participantes ont bien sûr leurs préférences, comme Meriem qui aime coudre des sacs, mais tout le monde participe à la réalisation de chaque pièce : on fait les choses à plusieurs mains ! » Pour l'animatrice – dont le rôle consiste notamment à créer de la cohésion au sein du groupe, à fédérer la vie des résidentes, à développer l'entraide et le partage – cet atelier est une réussite totale.

Une fois par semaine, la salle de couture s'anime autour des coupons de tissus et des machines à coudre. Chacune y apprend à se confronter à la complexité et à la diversité des techniques ainsi qu'aux différentes étapes de la confection : inspirations, esquisses, choix des modèles et des étoffes, puis couture, ajustements... Les ateliers aboutissent aussi à des projets particulièrement valorisants. Ainsi, le 13 juin 2022, grâce au programme « Parcours mode » de Paris Musées, une vingtaine de participantes ont défilé dans la cour du Palais Galliera en portant leurs propres créations. Un moment inoubliable, entre fierté, exaltation et affirmation de soi.

5 QUESTIONS À

Propos recueillis par Clément Chéroux,
directeur de la Fondation
Henri Cartier-Bresson, Paris

VASANTHA YOGANANTHAN



Immersion est un programme de résidences croisées entre la France et les États-Unis imaginé par la Fondation d'entreprise Hermès pour permettre à des photographes de réaliser des séries originales. Vasantha Yoganathan, lauréat 2019, a ainsi passé l'été 2022 à La Nouvelle-Orléans aux côtés d'enfants dont il a saisi le quotidien. Le photographe français évoque son travail avec Clément Chéroux, directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris, où le projet est exposé pour la première fois.

Ci-dessus et portfolio : Vasantha Yoganathan, série « Mystery Street », 2022, La Nouvelle-Orléans © Vasantha Yoganathan

↑ →

Clément Chéroux : Le programme Immersion de la Fondation d'entreprise Hermès implique pour un photographe français de proposer un projet aux États-Unis. Pourquoi avoir choisi La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, pour « Mystery Street » ?

Vasanthan Yogananthan : C'est le sujet de mon projet qui m'a naturellement guidé vers La Nouvelle-Orléans. J'avais très envie de travailler sur le monde de l'enfance, notamment sur la préadolescence. En étudiant cette ville, je me suis aperçu qu'elle rencontrait un certain écho avec ce thème. Menacée par le réchauffement climatique et la montée des eaux, toujours affectée par les conséquences sociales et environnementales de l'ouragan Katrina (2005), La Nouvelle-Orléans est un territoire instable en perpétuel mouvement. Les jeunes que j'y ai rencontrés étaient, eux, dans une période transitoire de leur existence : certains jours, ils étaient des enfants, mais d'autres jours, j'avais l'impression d'être avec des adultes.

« Mystery Street » porte en particulier sur les temps de jeux et de loisirs des enfants. Comment avez-vous travaillé ?

Selon moi, la question centrale est celle du rapport et du lien que le photographe construit avec les personnes avec lesquelles il travaille. Je savais que j'allais travailler sur le monde de l'enfance mais je ne savais pas comment procéder avant de commencer. Finalement, les choses se sont passées de manière très organique car, pour moi, c'est la réalité du terrain qui doit non seulement nous guider, mais aussi nous aider à comprendre ce que l'on fait. Il est vrai qu'aujourd'hui on peut être amené à aborder la photographie de manière très conceptuelle et à encadrer les choses en amont, mais je me retrouve plus dans ce qu'a dit le photographe américain John Gossage (né en 1946) : « Je me rends dans des lieux avec la conviction que, si je les photographie bien, ces espaces vont m'enseigner des choses à leur propos dont j'ignore tout. » Ici, c'est la rencontre avec un groupe d'enfants afro-américains qui m'a permis de mieux cerner mon sujet.

Cette dimension heuristique de la photographie, où vous avez découvert votre sujet au contact même de la « matière du réel », est-elle nouvelle dans votre travail ? Ou fait-elle partie intégrante de votre démarche ?

C'est une approche dans laquelle je souhaite m'inscrire mais c'est ce travail qui m'a fait comprendre des choses plus profondes dans

mon rapport au médium. Concrètement, lorsque l'on a défini le cadre de son projet avant de le commencer, on rate moins de choses. Pour « Mystery Street », j'ai réalisé qu'en laissant plus de place à l'intuitif et aux opportunités offertes par le lieu et les personnes rencontrées, des images que je n'avais ni prévues ni prévisualisées émergeaient d'elles-mêmes. L'idée d'aller à La Nouvelle-Orléans photographier l'enfance m'est venue après plusieurs années de lecture et de photographie. Pour résumer, il faut que l'approche conceptuelle ne donne pas de cadre trop rigide, en amont comme en aval du projet.

Justement, n'est-ce pas le fait de photographier des enfants en train de jouer qui limite fortement la possibilité de cadrer en amont vos images ? Les enfants ne sont-ils pas des variables qui viennent en permanence modifier ce que vous auriez pu prévisualiser, laissant ainsi plus de place à l'inattendu ?

Oui, tout à fait. Le seul cadre que j'ai fixé était celui du territoire, c'est-à-dire le lieu dans lequel les enfants évoluent (un terrain de basket au grillage vert, les abords d'un parc). Ces lieux parfaitement ordinaires deviennent plastiquement intéressants dès lors que les enfants y jouent de manière imprévisible.

Comment qualifieriez-vous votre approche documentaire de la photographie ?

C'est un questionnement permanent ! Je considère mon positionnement comme étant « mouvant » de projet en projet. Dans mon précédent travail, « A Myth of Two Souls », j'ai réécrit en images un texte de fiction, le mythe hindou de Rāmāyana. Pour « Mystery Street », j'ai laissé libre cours à mon intuition et renoncé à toute mise en scène. Si ma présence en tant que photographe modifie la scène, alors je n'interviens pas. Mais au moment de la sélection des images et de leur séquençage pour l'exposition et le livre, j'ai cherché à raconter une « atmosphère ». Comme si cet espace se refictionnalisait. C'est ce que j'appellerai du post-documentaire.

« Mystery Street »
Commissaires : Clément Chéroux et Agnès Sire
Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris
05.05 → 03.09.2023

« Immersion: Gregory Halpern,
Raymond Meeks and Vasanthan Yogananthan »
Commissaire : David Company
International Center of Photography, New York
29.09.2023 → 08.01.2024







